Art et Mémoire : une façon d'Habiter

Une manière d'habiter qui se démarque des autres, tant par sa singularité que sa poésie. L'appropriation réfléchie et intelligente d'une ancienne maison maraîchère dans le 13ème arrondissement.
Le résultat de cette transformation/réhabilitation n'est rien d'autre que le lieu de vie de Mâkhi Xenakis, (artiste sculpteur, et fille du célèbre ingénieur, architecte, compositeur Iannis Xenakis) et de sa famille. Cette maison perdue dans la ville, au sein de laquelle la famille Xenakis-Klatzmann vit depuis une vingtaine d'années, jouit d'interventions artistiques ainsi que d'un travail de la mémoire qui se mettent au service de « l'habiter ».

D'un point de vue de la transformation générale de l'espace architectural, la cliente, Mâkhi Xenakis, a fait appel à son père pour penser le rapport à l'extérieur du séjour (le traitement de la façade notamment), ainsi que pour le dessin d'une annexe située de l'autre côté de la cour intérieure qui comprend un studio et un atelier d'artiste.

L'espace de l'entrée, très large, qui devait pouvoir accueillir des chevaux a du être repensé entièrement. Il s'agit d'un espace clos, sans rapport à l'extérieur ; et pourtant, il y règne une réelle poésie de l'accueil. Les couleurs, les lumières, les objets qui y sont disposés donnent vie à cet espace pour ne pas le figer. Ce vestibule accueille, fait la transition entre le dehors et le dedans, et invite à continuer vers le séjour.

La salle de séjour entretient, quant à elle, un vrai dialogue avec l'extérieur de par sa façade faite de pans de verre et imaginé par Iannis Xenakis. La variation des espacements entre les montants de bois, le rythme irrégulier mais mathématique, offrent une touche musicale au lieu. L'utilisation de la matière bois apporte un côté naturel, d'autant plus qu'elle est en contact direct avec le jardin-cour intérieure.
Seconde intervention de Iannis dans la salle de séjour : un large puits lumineux, qui n'est pas sans rappeler ceux qu'il a développés au Couvent de la Tourette, et qui met le séjour en relation directe avec le ciel, tout en offrant des jeux d'ombre et lumière saisissants. Le séjour est à la fois en relation avec l'extérieur selon un angle horizontal (sol extérieur), et un angle vertical (le ciel).

Le choix des couleurs, pensé par les habitants eux-mêmes est extrêmement vivant et fait vibrer la pièce, qui semble en symbiose avec l'extérieur. Le bleu du carrelage dialogue avec le bleu du ciel de par le puits lumineux, tandis que le jaune des murs permet aux rayons lumineux de redessiner les contours et d'accentuer les jeux d'ombres.

L'adéquation de tous ces éléments fait de cet espace intérieur un lieu qui semble être à l'extérieur.

Le jardin-cour intérieure comme intervention de la nature dans « l'habiter ». la présence du végétal confère d'autant plus de poésie au lieu. Il y a abstraction totale de la ville, on oublie le chaos urbain, on se sent transporté dans un ailleurs où le végétal est roi. On apporte la campagne en plein Paris. On se plonge dans un espace de « silence et lumière », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Louis Kahn. Ce jardin est aussi l'élément de liaison entre le séjour et l'annexe (atelier et studio) qui se font face. Un tracé au sol dessine un parcours, une promenade.

L'annexe, conçue par Iannis Xenakis, émerge de ce lieu naturel, de cette « forêt végétale ». de par sa matière, le bois, et son rapport à l'environnement, elle rappelle la cabane perchée dans l'arbre. Le travail de la façade de l'atelier suit le même principe que celui appliqué à la salle de séjour, à savoir des pans de verre reliés par des montants de bois et dont l'espacement varie. Cette baie vitrée est une réponse directe à celle du séjour ; elles dialoguent entre elles. Les vues sont ménagées ; l'on habite avec le bâtiment d'en face. L'interaction entre les deux espaces est totale.

Ainsi, chaque espace est une réponse aux autres, il y a une communication qui se crée entre chacun d'eux, d'autant plus que leur enchaînement est logique.

De nombreuses œuvres de Mâkhi Xenakis se baladent et se cachent dans ce lieu magique. On en découvre toujours de nouvelles que l'on avait omises auparavant ; on en trouve ainsi dans chacun des espaces décrits auparavant.

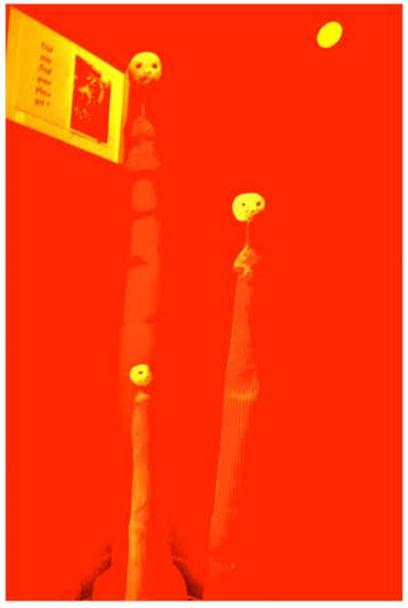
« Les Folles d'enfer », qui constituent l'une de ses œuvres majeures, sculptures élancées de gabarits différents qui entretiennent un lien de ressemblance tout en différant les unes des autres, viennent renforcer ce souffle de vie que dégage le lieu tout entier. Chacune des sculptures a sa particularité ; il n'y en a pas deux identiques. Leurs couleurs vives se marient avec perfection au sein de cet espace coloré. Certains émergent en pleine nature, d'autres peuplent l'atelier en bande, sans oublier celles qui habitent l'espace de vie intérieur au côté de la famille Xenakis-Klatzmann. Ces « folles » sont sans doute les véritables maîtres du lieu. A leur côté, on se sent en sécurité ; elles semblent garder la maison. Ce sont elles qui nous accueillent, elles qui nous accompagnent dans nos premiers pas, elles qui nous observent, elles qui surveillent, elles qui poétisent…

Ici, l'on habite par, et avec l'art. Un art qui plus est personnel ; la maison devient le reflet du caractère, de la personnalité de celui qui l'habite ; principe évoqué notamment par Frank Lloyd Wright. Mâkhi Xenakis habite le lieu en y introduisant son art ses propres créations, elle ajoute à ce lieu sa propre patte, elle se l'approprie personnellement. « Les Folles » permettent de ne jamais se retrouver seul, on se sent sans cesse accompagné, suivi ; et si l'on veut être au calme, ces dernières savent s'effacer derrière leur carrure emblématique et sommeiller le temps nécessaire.

Habiter à travers la mémoire, le souvenir d'une personne. De par son intervention architecturale très forte et très personnelle, Iannis Xenakis ne semble pas avoir quitté les lieux, son âme y demeure et flotte au milieu de ce séjour entre deux raies lumineuses. Au milieu des multiples œuvres d'art, des « Folles », de la famille, la mémoire du père et grand-père habite la maison.

Louise Bourgeois, artiste majeure du XXème siècle et amie de Mâkhi Xenakis a elle aussi sa place dans la maison. Plusieurs de ses œuvres sont disposées dans le séjour et occupent une place importante face au reste. On ressent une forte présence de l'artiste ; les œuvres sont suffisamment bien disposées pour faire ressortir cette présence de l'artiste.

Iannis Xenakis, son père, et Louise Bourgeois, sont deux personnes qui ont beaucoup compté dans la vie et le parcours de Mâkhi Xenakis, et cela s'en ressent à la place qu'ils occupent dans son lieu de vie personnel. Séparés d'eux par la mort ou la distance, elle les garde dans un coint, son lieu de vie, au travers de leurs créations dans lesquelles ils ont mis toute leur personne. Elle les garde à la fois intimement, et les partage en même temps avec autrui. Dans sa façon d'habiter, elle cultive le souvenir, et redonne vie au passé.

« L'homme habite en poète » écrivait le poète et penseur allemand Friedrich Hölderlin. Le cas étudié ici est un exemple correspondant parfaitement à cette citation. Par le biais de l'art on vient conférer à l'espace une valeur nettement plus poétique. « Habiter » devient un comportement en soi. Habiter, c'est mettre en relation l'art et le bâti ; mais c'est aussi se souvenir, se remémorer. Habiter, c'est ne pas oublier et transmettre.

Ce lieu respirant la vie, incitant au sourire, et tentant d'attraper par les rênes le bonheur est une belle réponse à cette phrase écrite par Iannis Xenakis : « L'originalité est une nécessité absolue de survie de l'espèce humaine ».